LE PIONNIER DU VERCORS

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

N° 77
nouvelle série

DÉCEMBRE 1991
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KŒNIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES

SOMMAIRE N° 77 - Nouvelle série

Editorial par Louis Mexandeau ____ 1
Vœux du président G. Féreyre ____ 2
Vie des sections ____ 3
Activités :
Inauguration d'une stèle à Beauregard-Barret - Soirée " Vercors " à Fontaine 4
Cérémonies :
20e anniversaire du jumelage à Epernay
Cérémonies 1992 ____ 5
Récits, témoignages, histoire :
Souvenir d'un parachutage à proximité de l'ennemi ____ 6
Informations ____ 8
Courrier des lecteurs ____ 9
Dons et soutiens ____ 10
Joies et peines ____ 10

Photo de couverture :
Vingtième anniversaire du jumelage Pionniers du Vercors - F.F.I. d'Epernay.
(Photo Cavaz)

Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 28 novembre 1944
Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)
Salle du Souvenir - Tél. 75 48 27 41

Siège administratif :
26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J

Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT " †
1894-1969
Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques) †
Colonel Louis BOUCHIER †
Le Chef de Corps du 6e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Paul BRISAC †

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :
Abel DEMEURE †
Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :
Georges FÉREYRE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Paul JANSEN

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

ÉDITORIAL

Je suis heureux que le président Féreyre m'ouvre les colonnes du « Pionnier du Vercors » et m'offre ainsi l'occasion de vous exprimer mon estime et ma considération.

Vous me permettrez de rendre hommage aux volontaires que vous n'avez jamais cessé d'être. Sans que rien ne vous y obligeât, vous avez choisi de résister et de vous battre sur tous les fronts, inscrivant des pages de gloire et d'honneur au grand livre d'or de la France.

Je n'oublie pas davantage toutes les souffrances, tous les martyrs, toutes les victimes d'inexpiables outrages ni le long nécrologe des exécutions, des camps de déportation et d'extermination.

Mais l'essentiel n'est-il pas l'attachement aux valeurs qui fondent notre démocratie et sont l'essence même de notre civilisation : je pense à l'affirmation comme à la défense, ici et ailleurs, des droits de l'homme et du citoyen.

Vous avez raison de vouloir apporter votre propre pierre à l'édifice du souvenir, pour que la place de la Résistance soit mieux assurée dans la perception de l'Histoire qu'en ont et qu'en auront les jeunes générations.

Le Secrétariat d'Etat entend bien s'associer à la réalisation du site national historique du Vercors. Parcourant, il y a quelques semaines le plateau qui fut témoin il y a près d'un demi-siècle de tant d'héroïsme et aussi de tant de barbarie, je me suis dit qu'il était temps de rendre lisible à jamais ce grand livre naturel de la Résistance française.

Le projet existe et je pense être en mesure d'apporter plus de précisions quant aux modalités de financement, après le vote du budget de 1992.

Nous avons un devoir de mémoire et de vigilance face aux falsifications et aux intrigues de tous ceux qui veulent ressusciter, sous une forme ou sous une autre, le fascisme et le nazisme.

C'est un combat permanent, comme doit l'être aussi notre refus de toutes les haines et de tout le mal fait à l'homme lorsqu'on viole ses droits.

Il ne suffit pas de croire, il faut aussi agir et je ne soulignerai jamais assez ce qu'a d'exemplaire dans cette voie l'œuvre qu'accomplissent ensemble, solidairement, les pionniers et combattants volontaires du Vercors.

Louis MEXANDEAU,
Secrétaire d'Etat
aux Anciens Combattants
et Victimes de Guerre.

1991 se termine...

Chers Pionniers, permettez-moi de vous présenter mes vœux les plus chaleureux et les plus cordiaux pour vous-mêmes et vos familles, que cette année nouvelle vous garde en bonne santé et vous apporte beaucoup de joies.

Quarante-huit ans déjà, et pourtant quel chemin parcouru, que de travail accompli pour que notre cher Vercors ne soit pas oublié, avec ses souffrances et ses morts, qu'ils soient civils ou militaires.

Au fil des ans, beaucoup de compagnons nous ont quittés, et tout dernièrement, des dirigeants comme Albert Darier, Gilbert François, Louis Bouchier. Sous ces coups du sort, nous avons pensé que notre association allait éprouver des difficultés, eh bien non ! Grâce à la nouvelle équipe, bien soudée autour de son président, et grâce à vous tous, notre association continue avec la même foi et le même idéal. Vous savez donner votre vraie mesure dans la difficulté, comme il y a quarante-huit ans, et je vous en remercie du fond du cœur.

Je dois aussi remercier les membres du Bureau national et du Conseil d'administration pour le travail qu'ils accomplissent à longueur d'année, dans une ambiance parfaite, avec le seul désir de bien servir. Je souhaite qu'ils continuent en 1992.

Merci, également, à nos amis Bon, Bouvier, Borel, Brun, à Mme Cavaz qui, tout l'été, se relaient à Vassieux pour en assurer le fonctionnement, tâche pénible, ingrate et dans un climat difficile.

Je ne veux pas oublier les membres du Comité de rédaction de notre bulletin, son directeur Paul Jansen. Ils font un excellent et utile travail. Qu'ils en soient remerciés. Je souhaite que nos bulletins 1992 soient aussi bien que les précédents et permettent ainsi de mieux faire connaître les buts et la vie de notre association.

Cette année, nous organiserons nos différentes cérémonies : 13 juin : Saint-Nizier, Valchevrière ; 21 juillet : Vassieux, La Chapelle, grotte de la Luire, et nous aurons à organiser le cinquantième anniversaire de la ferme d'Ambel « Premier maquis de France » ; nous lui donnerons un éclat tout particulier, avec une participation nationale, en octobre.

1992 devrait nous apporter beaucoup de satisfaction en ce qui concerne le site historique du Vercors. En effet, nous avons appris que la C.E.E. avait accepté une participation au financement et que, début 1992, un budget serait proposé. Nous avons beaucoup de raisons d'être optimistes. Cela nous le devons à M. François Lépine, Préfet de la Drôme, qui par son travail et les rencontres qu'il a su nous obtenir, tant avec M. Louis Mexandeau, Ministre des Anciens Combattants, qu'avec M. François de Grossouvre, Conseiller de la Présidence de la République, va nous permettre la concrétisation de nos projets.

N'oublions pas que c'est par notre fidélité, notre tolérance que nous pourrons diriger notre Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. C'est là mon vœu le plus cher et je suis persuadé que c'est aussi le vôtre.

Le Président national,
G. Féreyre.

...Vive 1992 !

vie des sections

ROMANS-BOURG-DE-PÉAGE

ACTIVITÉS AOUT-NOVEMBRE 1991

17 août : **Course cycliste de la Résistance.** Toute la section participe avec notamment deux voitures dans la caravane publicitaire.

24 août : **47e anniversaire de la libération de Romans.** Notre section participe aux dépôts de gerbes sur les stèles des F.F.I. tombés au cours de la libération de notre ville.

27 août : **Libération de Bourg-de-Péage.** Dépôt de gerbes par notre association au monument du départ au Vercors.

1er septembre : **Concours de boules à Fontaine** organisé par la section de Grenoble. Un car de Romanais-Péageois présents à ce dernier et au repas suivant le dépôt de gerbes.

8 septembre : **Participation de notre section au méchoui de l'Aviron romanais.**

10 septembre : **Conseil d'administration à Grenoble.** Notre compagnon Joseph Biani venant de nous quitter, ses obsèques eurent lieu à Saint-Etienne-du-Grès (13). Un chamois a été déposé sur sa tombe par le camarade François Charles. Présence du drapeau de la section. Condoléances à sa famille et amis.

8 octobre : **Dépôt de gerbes** sur la tombe de Jean Mout et Fernand Rossetti, nos regrettés présidents trop vite disparus.

27 octobre : **Inauguration de la stèle de Beauregard-Barret.**

1er novembre : Participation à la **quête du Souvenir français,** puis aux dépôts de gerbes sur les monuments des soldats tombés pour la France dans nos deux villes. Présence de notre porte-drapeau.

11 novembre : Importante participation des Pionniers aux **cérémonies de Romans-Bourg-de-Péage,** avec dépôts de gerbes de nos camarades.

21 novembre : **Noces d'or** des époux Ernest Thumy et Dominique Israël-Maurin qui fêtaient leurs 50 ans de mariage au siège de notre section.

Nous souhaitons un rapide rétablissement à nos compagnons malades, Nanou Hyerst et beaucoup d'autres...

VILLARD-DE-LANS CORRENÇON, RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS

Notre président d'honneur Ernest Frier, résistant de la première heure et doyen de notre section, vient de nous quitter à l'âge de 87 ans.

Aidé de son épouse Clémence, ce couple exemplaire participa au ravitaillement des camps en vivres, armes et munitions.

A la mobilisation générale, Ernest rejoint dès le premier jour la compagnie des Ecouges créée en collaboration avec ses amis Clément Beaudoingt, Francis Troussier, Félix Pellat...

Durant ce passage aux Ecouges, Clémence gardera cependant le contact avec les maquisards, et lors de la dislocation des camps, elle reçut toujours avec affabilité et gentillesse ceux qui trouvaient dans cette maison de quoi s'alimenter et reprendre courage, entrevoyant déjà l'aube de la libération.

Ernest et Clémence ont risqué souvent leur vie. C'est grâce à des hommes et des femmes de cette trempe que nous avons conservé ce bien si précieux qu'est « la Liberté ».

*
* *

Notre amie, Mme Raymond Piqueret, déjà très éprouvée par le décès de son fils et de sa fille, vient en l'espace de deux ans de perdre son gendre d'une maladie rapide. Marcel Dumas est décédé le 13 septembre 1991, à Notre-Dame-de-Vaulx. Ses funérailles ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Le 7 octobre, la section de Villard-de-Lans est allée déposer le chamois traditionnel sur sa tombe.

Marcel Dumas fut pendant une quinzaine d'années chef de district à Fures et Forges pour le secteur Vercors. Il fit partie de la première équipe de résistants qui se réunissait à la pharmacie Ravalec à Villard-de-Lans, sous les ordres du docteur Martin et Aimée Pupin.

Marcel Dumas eut très vite de grosses responsabilités dans l'organisation : installation de liaisons téléphoniques sur ligne de haute tension. A charge, un émetteur qui permettait les liaisons avec Londres.

Dans tout le Vercors, Marcel Dumas a laissé le souvenir d'un homme généreux, serviable et d'un dévouement sans limite.

A ces trois familles, nous présentons nos biens sincères condoléances et les assurons de notre amitié.

*
* *

Le 6 octobre, l'amicale des anciens spahis, après leur assemblée de Valence, est venue déposer une gerbe au cimetière de Saint-Julien-en-Vercors, sur la tombe de leur ancien instructeur, le capitaine Guigou, qui a trouvé la mort lors de l'attaque du 18 mars 1944, alors qu'il sortait d'une ferme à Saint-Julien-en-Vercors.

GRENOBLE

L'assemblée générale de la section de Grenoble et banlieue aura lieu le samedi 11 janvier 1992, à Fontaine, à 10 heures, salle Jean-Jaurès, comme d'habitude.

Le président : E. Chabert.

AUTRANS-MÉAUDRE

Nous avons eu la grande tristesse de perdre un ami, Arnaud Augustin, décédé le 18 août 1991, à l'âge de 70 ans.

Sa mère, sage-femme, avait rendu de grands services aux maquisards du C. 3 en les hébergeant et en les soignant. Que son épouse Simone ainsi que sa famille reçoivent ici le témoignage de toute notre sympathie.

*
* *

DES VANDALES... OUI ?

Peut-on parler d'accident ? La section déplore la destruction en neuf morceaux de la plaque en marbre, souvenir du C. 5, fixée à la Baraque des Feuilles. Nous souhaitons que les responsables prennent conscience qu'une telle action démontre une certaine bassesse.

Le secrétaire de section.

ACTIVITÉS

17 octobre 1991
Inauguration de la stèle de Beauregard-Barret

Le 9 mars 1944, quatre maquisards du C. 5 de Méaudre : Jean Ruettard, Marco Broyer, Marcel Bilke, Florentin Vincent-Priant furent arrêtés à Pont-en-Royans, au retour d'une mission.

Suppliciés, puis fusillés au Martinet, leurs corps furent traînés par les nazis dans un petit bois qui domine l'actuelle route nationale où désormais une stèle rappelle leur martyre et leur mémoire.

Une cérémonie qui s'est déroulée en présence d'Henri Durand, conseiller régional et général, maire de Bourg-de-Péage ; MM. Reynaud, maire de Beauregard-Barret ; Merle, maire d'Alixan ; Marret, maire de Jaillans ; Mme Belle, maire de Chatuzange-le-Goubet ; P. Raniéri, représentant le consul d'Italie ; Le Marec, conseiller municipal de Romans, délégué aux Anciens Combattants ; le colonel Moreau, association de la Légion d'honneur ; le commandant Leroy, gendarmerie de Romans ; Dumas, Comité d'Entente ; Félix, 11e cuirassiers ; Vallon, A.N.C.R. ; Guichard ; les Déportés de Wersermunde ; l'Amicale du C. 5 ; la fille de Jean Ruettard ; la F.N.C.A. ; le Souvenir français ; les présidents et leur drapeau des sections des Pionniers de Valence, Autrans-Méaudre, Pont-en-Royans et beaucoup d'autres.

Le président de la section locale, René Bertrand, devait retracer l'histoire tragique de ces quatre maquisards du C. 5, insistant sur la notion d'esprit de sacrifice et de don de soi qui les animaient. Il devait terminer par cette citation du maréchal de Lattre de Tassigny : « Les morts du Vercors nous interdisent de douter de l'avenir. »

M. Reynaud mettait en avant le fait que dans cette lutte contre le nazisme triomphant, beaucoup d'hommes sont tombés sur le chemin de la liberté.

Henri Durand concluait par ce message de paix : « Afin que la vengeance n'engendre pas la vengeance, il faut que cette paix si ardemment désirée par les anciens combattants consacre définitivement sa victoire sur l'idéologie. »

La stèle dévoilée, cinq gerbes furent déposées dont une par la fille de Jean Ruettard. Jean Guillemot interpréta au saxo le Chant des Pionniers et la Marseillaise. Pour terminer cet hommage, la municipalité de Beauregard-Barret conviait les participants à une réception au foyer rural de Meymans.

R. Bertrand.

Soirée " Vercors " à Fontaine

La ville de Fontaine (Isère) organise depuis plusieurs années un " mois de la montagne " dont la cinquième édition, débutant le samedi 12 octobre par la " fête de l'escalade ", s'est terminée le 22 novembre avec une soirée sur le " Tibet aujourd'hui ".

Expositions, projections, débats ont émaillé cette période, sous des titres alléchants : balades en Vercors, l'inaccessible " Mont Aiguille ", etc. Le Tibet : une histoire, des faits, des hommes, justifiant ainsi le titre donné à l'ensemble " du Tibet en Vercors ".

Le service culturel de la ville de Fontaine, chargé de l'organisation, avait demandé aux " Pionniers du Vercors " une collaboration pour le secteur qui nous concernait plus particulièrement. C'est ainsi que fut assurée la participation de notre président d'honneur, le général Alain Le Ray, à la soirée débats du mardi 29 octobre, soirée à laquelle prirent part quelques Pionniers avec notre secrétaire national. Une partie des débats était prévue concernant les " rapports entre le plateau et les piedmonts ".

Auparavant, à 18 heures, M. le Maire de Fontaine, M. Boulard, entouré de plusieurs représentants de la municipalité, remettait au général Le Ray la médaille d'honneur de la ville. C'était l'occasion pour le premier magistrat de la commune de faire l'éloge de notre camarade dont on sait le glorieux passé et sa participation à la Résistance en Vercors et en Isère où il fut le chef militaire F.F.I.

C'est dans une salle comble, à l'Hôtel de Ville, à 20 h 30, que se déroula la séance débutant par une projection de l'audiovisuel utilisé à la salle du Souvenir de Vassieux [1]. Les applaudissements du public ont témoigné de l'intérêt pris à cette projection (16 minutes) réalisée pour donner à un public non informé (ou du moins peu informé) un résumé des événements de juillet 1944 au Vercors. Le général conclut en se déclarant très satisfait de cette nouvelle mouture de la version qui fut mise en route voici huit années par notre regretté secrétaire national Albert Darier. Notre président d'honneur déclare le document " juste, évocateur et émouvant ". Nous sommes évidemment heureux de cet avis autorisé et nous poursuivrons en 1992 la mise au point de la bande en améliorant encore quelques détails et en préparant si possible des versions anglaise et allemande.

Après cette présentation, le général Le Ray fut prié d'apporter quelques compléments d'information sur la création des maquis du Vercors, ce qu'il fit en un peu plus de trente minutes avec la compétence et la précision que nous lui connaissons bien.

Des questions très diverses furent posées par des participants, la première concernant les " militaires, chasseurs et cuirassiers " présents sur le Plateau en 1944. Une dizaine de personnes intervinrent sur le nombre de maquisards, les camps, le comportement des combattants, avant, pendant et après les combats. L'armement, les parachutages, l'aide technique des alliés firent également l'objet de débats. Hélas, le temps était trop mesuré pour tout épuiser et il semble que certains soient rentrés chez eux avec le regret de n'avoir pu en connaître plus sur le sujet débattu. Quelques exemplaires de la brochure spéciale écrite par le général Le Ray (supplément au n° 71 du " Pionnier du Vercors ") [2] mis à la disposition des personnes présentes permettra à quelques-uns de mieux connaître l'histoire d'un des maquis les plus évoqués lorsqu'on parle de la " Résistance ".

Nous félicitons les organisateurs de la manifestation qui apportent aussi leur concours à cette connaissance.

---

(1) Au passage, rappelons que cette bande est projetée chaque année devant plus de 20 à 25 000 visiteurs de la nécropole de Vassieux. Nous avons, certains jours, effectué jusqu'à 20 projections.

(2) Disponible au siège de l'association : 15 F l'exemplaire (+ port 5 F).

Cérémonies

20e anniversaire du jumelage Pionniers du Vercors F.F.I. d'Epernay

Une belle journée d'amitié

Le samedi 23 novembre 1991, au petit matin (il était 6 heures), un car du Vercors, venant de Villard-de-Lans, embarquait à Grenoble ses derniers passagers.

Une quarantaine de personnes au total entreprenait le voyage qui allait les conduire à Epernay. Des Pionniers des sections de Villard, de La Chapelle, de Grenoble, mais aussi de Valence, de Romans et notre ami Lucien Daspres de la section Ben, étaient de la partie.

C'est pour célébrer le 20e anniversaire du jumelage de notre association avec celle des F.F.I. d'Epernay, qu'était organisée cette rencontre.

Une halte bienvenue, à l'heure du repas, nous permit de visiter Colombey-les-Deux-Eglises, son mémorial, son cimetière où se trouve la tombe du général de Gaulle, et pour certains (qui prirent un peu de liberté avec l'horaire prévu, n'est-ce pas, Président !), la Boisserie. Visite émouvante pour nombre d'entre nous. Que de souvenirs évoqués à cette occasion !

L'arrivée à Epernay en fin de journée et l'installation à l'hôtel Climat de France furent suivies par une visite traditionnelle d'une cave de champagne où chacun profite des circonstances pour ravitailler sa propre cave.

(Photo Cavaz)

Dimanche matin, tous les participants étaient au rendez-vous sur la place de la République où avait lieu le rassemblement autour du monument de la Résistance. Un important groupe folklorique avec musique précédait les drapeaux derrière lesquels se rangeaient Sparnaciens et leurs amis Pionniers.

Après les traditionnels dépôts de gerbes et minute de silence, le cortège se rendait au monument aux morts où chacun put se recueillir avant d'être convié au vin d'honneur offert par la municipalité.

Le colonel Servagnat, président des F.F.I. d'Epernay, Georges Féreyre, président des Pionniers, et M. Bernard Stasi, député-maire d'Epernay prirent tour à tour la parole avant que le colonel remette lui-même les médailles de " Compagnons de l'Amicale " à certains membres des deux associations.

Mmes Aimée Cloître et Micheline Croibier-Muscat, notre président G. Féreyre et notre ami Y. Morineaux de la section de Paris furent ainsi honorés devant une assemblée importante des deux associations et de leurs amis sparnaciens.

Le banquet qui suivit fut très animé et de nombreuses rencontres permirent des échanges intéressants. Un magnifique gâteau, d'une taille impressionnante et d'une réalisation technique recherchée, termina le repas. C'est une tombola abondamment fournie en champagne qui clôtura, en musique, cette journée de souvenirs et d'amitié.

Les Pionniers repartirent le lundi matin à 8 heures, frais et dispos, malgré quelques abus bien compréhensibles dans une atmosphère de joie.

Le retour, par beau temps, avec un arrêt à Beaune pour le déjeuner, se passa aussi dans la joie. Chacun put évoquer la gentillesse et la qualité de l'accueil de nos amis sparnaciens. On ne peut citer tous ceux, nombreux, qui y ont participé, mais nous nous devons de dire notre reconnaissance à celui qui a été le pivot de l'accueil, Jacky Héry.

Nous serions des ingrats si nous ne disions également combien nous avons apprécié durant tout le voyage notre chauffeur qui a conquis tous les participants par son affabilité et sa bonne humeur.

Ce vingtième anniversaire du jumelage " Epernay-Vercors " a été une réussite qui nous encouragera à poursuivre nos contacts ; une fois encore, ils nous ont permis de faire le point et de fortifier nos soucis d'œuvrer pour un avenir de paix, alors que le monde est dans l'angoisse et que la guerre sévit encore autour de nous.

Cérémonies 1992

Le Conseil d'administration national du 28 janvier 1992 arrêtera difinitivement la liste des cérémonies prévues pour 1992.

Mais dès maintenant, notez les cérémonies traditionnelles :

- 13 juin 1992, à Saint-Nizier,
- 21 juillet 1992, **cérémonie officielle** à Vassieux (La Luire, La Chapelle, etc.).

Etant donné que 1992 sera le cinquantième anniversaire de la création (décembre 1942) du maquis d'Ambel (premier maquis de France), nous envisagerons de commémorer cette date par une cérémonie officielle et nationale.

Le Conseil d'administration national du 28 janvier en étudiera le programme.

Notre assemblée générale qui aura lieu à Fontaine (Isère) se déroulera le

samedi 2 mai 1992

Récits... *Témoignages...* *Histoire...*

SOUVENIR D'UN PARACHUTAGE A PROXIMITÉ DE L'ENNEMI

(Romans était occupé par 200 Allemands et le poste de guet de Châteauneuf-sur-Isère se trouvait à 2,500 km environ du terrain choisi pour le parachutage)

Au début d'avril 1944, le commandant d'une compagnie de l'A.S. [1] Drôme avec qui j'étais en rapport étroit attendu qu'il couchait de temps en temps chez moi pour dérouter cette « brave » milice ou Gestapo, me déclare entre autres choses :

– J'attends un parachutage important d'armes et munitions, puis-je compter sur vous ?

– Entendu, on y sera.

Le 26 avril 1944, vers 19 heures, il entre en trombe et me jette rapidement :

– C'est pour cette nuit, je file prévenir tout le monde.

– Où on se trouve ?

– Rendez-vous chez moi, à 20 heures.

J'en informe ma femme qui a toujours été au courant de toutes nos opérations.

Elle dit simplement :

– Et Nanot (Nanot est mon fils qui, malgré le diminutif employé, mesure 1,80 m) ?

– Nanot restera, il peut y avoir du danger puisqu'un poste boche se trouve à 2 km environ. Il vaut mieux qu'un de nous reste à la maison.

– Eh bien, tu n'as pas l'air de bien connaître ton fils. Si tu crois qu'il va vouloir rester... D'ailleurs, c'est plutôt sa place que la tienne.

– D'accord, mais j'ai promis d'y être et ça ne peut plus être discuté. Là-dessus le grand Nanot rentre du collège. Il est mis au courant :

– Chic alors ! Enfin, on va faire quelque chose d'intéressant.

Que vouliez-vous dire ?...

Il file également prévenir ses camarades. A 20 heures, nous partons donc, chacun de notre côté, lui pour le chemin des Méanes où il devait attendre près du stade, moi pour la demeure de D.

J'arrive chez D. Deux ou trois personnes silencieuses me sont présentées. Je ne les avais jamais vues. Un grand diable à la figure sympathique était à table et liquidait de bon appétit un petit repas préparé à la hâte par Mme D.

Il m'est présenté comme M. J.P., commandant américain. Un dur de dur qui, je l'ai su par la suite, en a fait voir de toutes les couleurs à la Gestapo.

On branche la radio pour prendre les messages de 21 h 30 et savoir s'il n'y a rien de changé au programme.

Le premier message était bien pour nous : « Jean-Pierre aime la citronnelle deux fois et peut-être la poésie lyrique trois fois. »

On boucle. Nous en savions assez.

On a beau se croire de vieux endurcis, le cœur bat un peu fort, mais le calme et la bonne humeur de notre Américain qui sort un gros cigare remet tout en place et nous attendons la nuit noire en bavardant et fumant.

Soudain quelqu'un frappe à la porte.

On ouvre prudemment. Mme G. entre un peu essoufflée : « Attention ! il y a eu un coup dur à Châtillon-Saint-Jean entre résistants et P.P.S. Des barrages de police sont sur la route. Il peut y avoir aussi des Allemands. »

Diable ! Nous nous serions bien passé de cette complication.

Notre Américain, qui parle pourtant le français aussi bien que nous, fume imperturbablement son cigare. Ça n'a pas l'air de l'intéresser le moins du monde.

Il m'en impose, ce grand escogriffe, et on ne peut moins faire que de prendre un air désinvolte.

On discute...

Les gendarmes sont nos amis.

Il n'y a pas à hésiter. Un de nous file à la gendarmerie pour exposer la situation. Tout va bien. Un mot de passe est convenu.

Vers 22 heures, en plein couvre-feu, on démarre.

Je suis dans une magnifique conduite intérieure qui est poussée à fond.

En passant le long du stade, nous faisons signe à des ombres d'avoir à nous rejoindre chez T. où les camions sont sous pression.

Tout va bien. Dans les écuries de T., une vingtaine de gars sont rassemblés. Quelques mitraillettes dépassent les épaules. On discute à voix haute :

– Si nous sommes attaqués, que faisons-nous ?

– Bagarre.

– D'accord.

Vers 23 heures, on file par des chemins de traverse tous feux éteints, il fait froid. Empilés dans les camions découverts, nous nous aplatissons au mieux pour que rien ne dépasse, les mitraillettes et grenades à la main. On plaisante à voix basse malgré que la tension soit assez forte.

Nous voila enfin sur la route de Tain. Tout va bien, quand au moment de bifurquer sur Châteauneuf-sur-Isère, un camion nous aveugle de ses phares et, bruquement, nous double.

Alerte ! c'est louche.

La grosse voiture de notre Américain fonce à 100 à l'heure et va barrer la route du camion.

Ce n'était qu'un commerçant qui rentrait.

« – Opération de police. Pas un mot de toute la nuit. Votre vie en dépend. » Et on laisse filer ce brave homme qui n'a pas dû fermer l'œil de la nuit.

Il fait noir. Nous distinguons tout de même deux

(1) A.S. : Armée secrète.

camions garés dans un chemin de terre. Quelques ombres errent autour. Nous sautons. On s'interpelle à voix basse. C'étaient des amis de Saint-Donat venus pour la même cause et qui avaient déjà placé des postes avec F.-M. aux points importants des chemins.

– Dispersez-vous dans les champs et couchez-vous. Pas de bruit, les Boches ne sont pas loin. Nous attendrons jusqu'à 2 heures. Nous devons recevoir au moins deux avions et peut-être cinq.

Notre Américain et l'opérateur installent les bouées électriques le long du chemin, dans le sens du vent, et mettent l'appareil émetteur de T.S.F. en état de fonctionner.

Tous ces appareils ont été extraits d'une camionnette minable dont un boueux n'aurait point voulu (combien de fois cette brave camionnette n'a-t-elle pas passé sous le nez des miliciens et des Boches qui auraient pourtant payé sa prise d'un prix fou ?).

Nous sommes disséminés dans la plaine par petits groupes. Je suis avec mon fils et trois autres camarades. Nous nous couchons dans l'herbe et discutons à voix basse. Viendront-ils ? Il s'agit des avions, bien entendu.

La bise aigre nous glace les os. On se serre pour avoir moins froid.

Une heure, rien encore. On se lève pour courir un peu et se réchauffer en profitant des coins les plus sombres, les silhouettes ne devant pas se profiler.

On trouve d'autres groupes qui font de même.

Toujours les mêmes mots : « Pourvu qu'ils viennent ! »

Je rencontre le chef D. qui me lance : « Vous ne siffleriez pas un coup de gnole ? »

– Ah ! si alors.

– Suivez-moi.

Près d'un camion qui semble abandonné, une tête se dresse.

– Passe la bouteille.

C'était un litre de gnole et de la vraie. Le goulot fait la connaissance de nombreuses bouches qui exhalent un soupir de satisfaction.

Ça va mieux. Sûr qu'ils viendront...

En revenant, nous passons à côté d'un groupe très affairé autour du robinet d'un tonneau de vin. En voilà qui n'avaient pas perdu le nord. Le moral est bon.

Une heure vingt. Les bavardages s'arrêtent brusquement.

– Tu as entendu ? Inutile de dire quoi. Les respirations sont suspendues.

Plus de doute, c'est un avion multimoteur qui vient droit sur nous. On saute de joie. Tout le monde est debout. Les bouées s'éclairent et projettent vers le ciel leur mince pinceau blanc.

– Attention ! il nous survole. On écarquille les yeux sans pouvoir dénicher l'appareil qui ne semble pourtant pas très haut. Il file en direction de Romans. Le bruit du moteur décroît pour s'éteindre bientôt.

– Malheur ! ne nous aurait-il pas vus ?

Nous sommes prêts à désespérer de tout.

Nous étions loin de penser que notre opérateur de T.S.F., sur sa camionnette, était tout simplement en conversation avec l'avion et que ce dernier allait faire un grand tour pour dérouter sans doute les curieux indésirables, et quelques minutes plus tard, il fonçait sur nous, vent dans le nez, deux petites lueurs brillant sous ses ailes.

De 2 à 300 mètres de hauteur, une multitude de boules sombres sont projetées de ses flancs.

On ouvre les yeux comme des fenêtres pour repérer les points de chute. La bise est assez forte ; nous aurons peut-être du mal à tout trouver.

– Attention aux têtes ! Un fort craquement sur ma droite. C'est un container de quelque 200 kg qui vient de caresser un mûrier.

On bondit vers les points de chute.

Les parachutes déployés permettent heureusement de tout retrouver. Mais certains sont allés tomber loin, il faut partir en patrouille.

Quelques jurons bien sentis soulignant la disparition de plusieurs d'entre nous que des fils de fer placés dans une vigne ont traitreusement fait plonger le nez dans la terre.

Si on avait eu froid, maintenant on transpirait à grosses gouttes.

Il faut ensuite transporter les containers jusqu'aux camions. Ils font dans les 180 kg. A quatre, par une poignée tenue d'une main seulement, c'est dur. Mais les petits chétifs se trouvent des forces de lion.

Trente minutes plus tard, nous comptions soigneusement les colis. Il y en avait vingt et un. Le compte y est, tout va bien.

Nous avions à peine terminé, qu'un deuxième avion survenait et la même opération recommence dans des conditions exactement pareilles.

Nous sommes littéralement émerveillés d'une telle précision.

Que des avions venant d'Angleterre arrivent, par nuit noire, à retrouver notre petit coin perdu, cela dépasse presque l'imagination et fait honneur aux aviateurs et surtout aux organisateurs des parachutages qui, pour atteindre une telle perfection, risquaient leur vie chaque jour.

Plusieurs des amis rassemblés cette nuit-là ont d'ailleurs disparu par la suite, sacrifiant volontairement leur existence pour la libération de la France.

Le retour se fit sans heurt. Les camions sont garés et à 5 heures, soit à la fin du couvre-feu, chacun rentre chez soi avec un petit air innocent qui aurait rassuré tous les Boches de notre bonne ville.

Quelques heures plus tard, les Allemands étaient sur les lieux du parachutage. Ils n'y trouvèrent que la trace de nos semelles.

Et voilà pourquoi mes stores sont dotés de superbes cordons de soie.

Jean Chapus père,
capitaine " Régis 78.02 " pour les initiés.

*
* *

PARACHUTAGE DU 26 AVRIL 1944
LISTE DES MEMBRES DU GROUPE DANIEL Y AYANT PARTICIPÉ

Piron René (Daniel), Pérotti Eugène, Séguy Hector, Achard Julien, Fabre Roger, Laulagnet Louis, Pachot Albert, Chapon Léon, Rousset Félix, Bourguignon Aimé, Alloncle Eugène, Schuller Paul, Taravello Octave, Tézier Aimé, Mignerey Mimi, Pons, Bientz René, Jansen Marcel, Morin André, Dologne Jean, Menu Aimé, Novay Roger, Taravello Alphonse, Moreaux Paul, Laurent Jean, Godmer Laurent, Chapus Jean (père), Chapus Jean (fils).

INFORMATIONS

En juin dernier, Pierre Rangheard, président de notre section de Lyon, adressait au Préfet du Rhône la lettre dont voici le contenu :

Monsieur le Préfet,

Depuis deux ans, un groupe musical qui a pris la dénomination « Les Martyrs du Vercors » donne des concerts dans toute la France. Dernièrement, il s'est produit dans la région lyonnaise.

Notre Association nationale, dont le siège est à Grenoble, 26, rue Claude-Genin, a pour but essentiel de défendre la mémoire de nos camarades tombés au combat ou victimes de la barbarie nazie dans le Vercors, de 1942 à 1944.

Les véritables martyrs du Vercors : civils, femmes, enfants et combattants volontaires reposent dans nos cimetières de Saint-Nizier et de Vassieux.

Nous ne pouvons tolérer qu'un groupe musical se serve de la mémoire de nos martyrs, pour se faire de la publicité et en tirer un profit commercial.

Nous vous serions très obligés de ce que vous voudrez bien faire pour que cesse l'activité de ce groupe sous cette dénomination « Martyrs du Vercors ».

D'autre part, pouvez-vous intervenir auprès de la société des auteurs-compositeurs pour interdire toute production de disques ou cassettes, sous la dénomination « Les Martyrs du Vercors ».

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de notre profonde considération.

Le Président : Rangheard.

P. Rangheard, en nous adressant ce document pour publication, demande à tous les présidents de section d'être vigilants et, au besoin, d'intervenir auprès des municipalités, afin d'être avisés si ce groupe louait une salle municipale.

Nous serons heureux de recevoir éventuellement des informations à ce propos.

La Rédaction.

Le projet de site national historique du Vercors

dont nous préconisons l'opportunité d'une création depuis plusieurs années, semble avoir retenu sérieusement l'attention des pouvoirs publics.

Les études sont en cours et nous avons fait un premier appel à quelques sections proches de Grenoble pour permettre des interviews qui alimenteront le futur musée.

Il est capital que chacun des survivants de cette page d'histoire donne le meilleur de lui-même pour compléter les archives que nous possédons déjà et qui seront destinées au musée prévu.

J.-P. Laurent, le muséographe bien connu de nos adhérents, et son équipe commenceront la récolte des témoignages dès le début de l'année. Nous mettrons tout en œuvre pour lui assurer notre concours désintéressé afin de perpétuer le souvenir de nos camarades disparus et des sacrifices consentis par les combattants et la population qui les a soutenus.

P. J.

Les samedis 11 et 18 janvier 1992

à 17 h 30

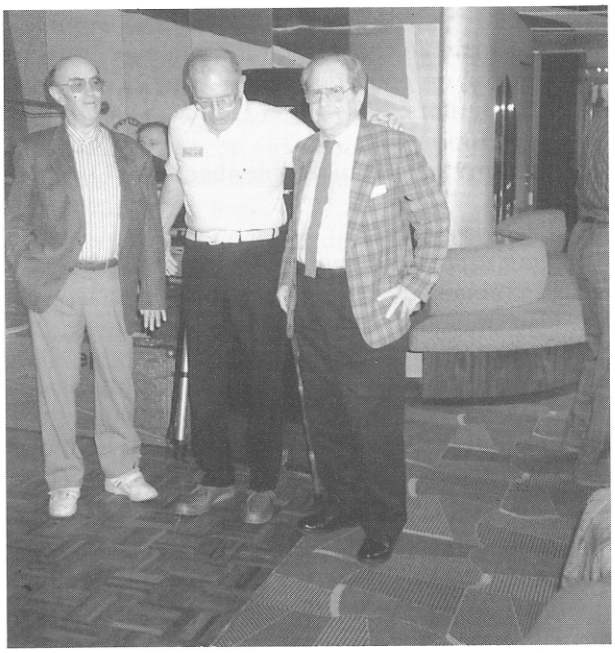
dans la cadre de l'émission « Montagne », FR 3 présentera un film de Laurent Lutaud, tourné récemment au Vercors et consacré aux événements de 1943-1944.

Sous le titre de « Le Plateau déchiré », les deux séances « Le Refuge » et « La Cicatrice » permettront aux auditeurs de connaître les avis de quelques-uns des principaux participants à cette page d'histoire : parmi eux Dalloz, les généraux Alain Le Ray et Costa de Beauregard, Roland Bechmann, gendre d'Alain Prévost, ainsi que le journaliste Paul Dreyfus, et nos amis le major Cammaerts et le captain Paray (André Pecquet).

Nous serons heureux de recevoir et de publier les avis ou les remarques de nos membres qui auront pu voir cette émission.

Quarante-cinq ans se sont passés...

Trois grands invalides de la guerre 39-45 ont fait connaissance sur un bateau montant le Rhin d'Amsterdam à Strasbourg : un Américain, un Allemand, un Français, notre camarade André Morin (de la compagnie Daniel, section Jacquelin, section des Pionniers de Romans, grand invalide, officier de la Légion d'honneur).



A gauche, notre ami Morin.

Le prochain Conseil d'administration

se tiendra le mardi 28 janvier 1992, à 14 heures, au siège à Grenoble, 26, rue Claude-Genin.

Il sera précédé le matin, à 9 heures, d'une réunion du Bureau national.

A l'issue de notre C.A., nous recevrons M. le Préfet de l'Isère, notre président d'honneur.

Le Président : G. Féreyre.

Légion d'honneur

Samedi 14 décembre 1991, notre ami Henri Durand, maire de Bourg-de-Péage, a été élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur.

De nombreuses personnalités, parlementaires, élus du département, maires, présidents d'associations étaient venus pour le féliciter pour cette rosette.

Notre président national, G. Féreyre, et de nombreux Pionniers étaient venus féliciter l'ami de toujours.

Trente-sixième congrès national des C. V. R.

Valence a accueilli, les 5, 6 et 7 octobre 1991, les 450 participants venus de toutes les régions de France.

M. Mexandeau, Ministre des Anciens Combattants, avait tenu à honorer de sa présence ce rassemblement de toute la Résistance française.

Au cours d'une cérémonie au Mémorial du 18 juin, Mme de Gaulle-Anthoniaz a remis la Cravate de Commandeur de la Légion d'honneur à notre amie Simone Puech, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Les Pionniers sont heureux de lui renouveler tous leurs compliments et leurs félicitations.

Le lundi, les congressistes se rendirent à Vassieux et à La Chapelle-en-Vercors (6 cars).

Le Président Féreyre les accueillit, entouré de nombreux Pionniers, C.V.R. eux aussi. Leur Président national, M. André Jarrot, accompagné de Roger Marty, déposa une gerbe à la Nécropole au cours d'une très belle cérémonie, pleine de dignité et de chaleur.

G. F.

M. André Jarrot, Président national des C.V.R., ranime la flamme de la Nécropole, entouré de M. Roux, maire de Vassieux, et de M. Marty, Président des C. V. R. de la Drôme.

Pierre Vallier : un ami fidèle

Beaucoup de Pionniers ne le connaissent pas, mais c'est un personnage tout simple, avec un grand cœur et très fidèle.

Depuis longtemps, chaque fois que nos relations avec la presse éprouvent quelques difficultés, c'est à lui que je fais appel pour qu'il use de son influence dans son journal afin que nos articles paraissent en temps voulu et que nos cérémonies soient couvertes.

Je veux parler de notre ami Pierre Vallier. Oui, il faut bien connaître Pierre sur le plan de la relation humaine et non pas seulement sur la simple relation journalistique. Pour un journaliste, c'est une exception, car à la finesse de l'esprit, il allie la délicatesse du cœur.

On peut s'en rendre compte chaque fois qu'il fait un article sur un Pionnier ou sur notre Association, et bien entendu pour tous ses reportages.

C'est aussi un ami des Arts, il adore et apprécie tout ce qui est beau. Il sait découvrir et encourager tous les peintres de notre région. Son jugement est apprécié et plein de sensibilité.

Certains vous diront que c'est un poète, j'ajouterai au cœur tendre. Chaque printemps, il guette et est toujours émerveillé par les premières fleurs d'un " prunus " d'un lycée, et chaque année, ces fleurs lui donnent le sujet d'une chronique. Dans son article " Nonchalances ", nous avons pu lire que cette fois ces premières fleurs lui ont rappelé des souvenirs de jeunesse et il nous a fait revivre une " guerre des boutons ".

Son ex-patron, M. Louis Richerot, Pionnier lui aussi, le considérait comme un grand journaliste et l'estimait beaucoup, et il savait juger les hommes.

Voilà Pierre, j'espère que ta modestie ne sera pas trop touchée, j'aurais pu en dire encore beaucoup plus, mais j'ai surtout voulu que tu saches combien on apprécie tout ce que tu fais pour notre Association et, bien sûr, combien est grande notre amitié... et fidèle.

Merci Pierre.

G. Féreyre.

DONS ET SOUTIEN

20 F : Perret Raymond, Bruères Marguerite, Tormos Louis, Barbéro Marcel, Gautron Albert, Locatelli Monique, Rivoire Roger, Labouri Robert, Lapeyre Aimée, Dusserre Robert, Gaburo Josette, Veyer Jean.

40 F : Gauthier Henriette, Serre Paul, Lebecq Marie, Requet Aimé, Jacquet Roger, Morel Charles, Morineaux Yves, Thiaville Jean.

60 F : Facco Victor, Taisnes.

70 F : Marcellin Jean, Fratello Jean.

90 F : Ulmann Eliane.

100 F : Dicop André, Blondel Alain.

120 F : Bordignon Antoine, Maillot Pierre, Blanchard André, Sybelle Fernand, Dumas Roger.

200 F : Winter Anita.

500 F : Estassy Charles, Blanc de Ladevèze.

courrier des lecteurs

A PROPOS DU " CHAMOIS "

Nous recevons de notre camarade Robert Séchi, copie d'un texte écrit en 1986.

28 février 1986

Insigne de tous les anciens du Vercors.

Insigne voulu par le commandant Hervieux, notre ancien chef militaire du maquis du Vercors (insigne dessiné par Norbert Verzotti).

Et lancé comme un ordre chevaleresque en plein accord avec Clément, notre ancien chef civil du maquis du Vercors. Ensuite, nos deux chefs ont décidé d'attribuer les cent premiers numéros selon des critères que j'ignore et qu'eux seuls auraient pu préciser.

Cette centurie a été enregistrée sur un cahier tenu, à l'époque, par le capitaine Herbaut.

Après le capitaine Herbaut, il a bien fallu poursuivre la remise de cet insigne selon la demande et les justificatifs des intéressés. En toute logique, c'est aux " Pionniers du Vercors " qu'il appartenait de le faire.

Personnellement, j'ai la chance et l'honneur de faire partie de la centurie, chamois remis et épinglé par Eugène Chavant " Clément ", notre patron.

Aujourd'hui, je porte le chamois n° 4763, donc très loin, cher ami et ancien compagnon du Vercors, de votre chamois n° 1941. Voilà pourquoi j'insiste pour dire que les numéros au-delà de la centaine n'ont aucune signification. Comme beaucoup, il m'est arrivé de subir l'influence du nombre.

Laisser croire que ces numéros peuvent correspondre au nombre et aux effectifs " Anciens du Vercors " serait malhonnête. Personnellement, j'ai dû user, perdre cinq à six chamois. Simple calcul à faire. Insigne trop souvent ignoré ou délaissé, le port du chamois, dans l'une comme dans l'autre de nos associations ne peut que resserrer les liens d'amitié, de fraternité entre tous les anciens du Vercors. A l'image de nos deux anciens chefs, soyons fiers d'arborer " Le Chamois ".

" Un Chamois ".

ENTRETIEN DES MONUMENTS

Notre camarade Robert Bordignon nous a amicalement reproché de l'avoir particulièrement cité dans notre précédent numéro (n° 76, septembre 1991, page 9), à propos des travaux entrepris pour une remise en état des lieux sur le site de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Tous ceux de l'équipe Villard-Autrans-Méaudre méritent d'être remerciés.

Aussi insistons-nous sur le fait que le travail entrepris collectivement est un gage de l'amitié et de la solidarité qui demeure entre les anciens du Vercors.

Cela méritait d'être souligné.

Merci donc à tous.

joies et peines

Noces d'or en doublé aux Pionniers du Vercors

Jeudi dernier, la section Romans-Bourg-de-Péage de l'association des Pionniers du Vercors fêtait à son siège, rue Saint-Nicolas, les noces d'or de deux de ses membres. Une cérémonie bien sympathique orchestrée par le président local, René Bertrand, qui mettait à l'honneur pour leurs cinquante ans de mariage, les époux Ernest Thumy et Dominique Israël-Maurin. Une quarantaine de membres de l'association avaient été conviés à ce vin d'honneur offert par les deux couples qui se virent remettre, au nom des Pionniers du Vercors, le traditionnel bouquet commémorant pour l'occasion un demi-siècle de tendresse.

Rappelons que M. et Mme Thumy se sont mariés le 3 mars 1941 à Hostun, M. et Mme Israël-Morin, le 6 octobre 1941 à Romans.

Les deux couples en compagnie des membres de l'association.

La disparition de Bénigno Cacérès

Le journal " Le Monde " du jeudi 17 octobre 1991 évoquait longuement la figure de Benigno Caceres, décédé le 14 octobre 1991, à l'âge de 75 ans.

C'était une figure bien particulière que cet ouvrier charpentier qui, autodidacte (il avait quitté l'école à 14 ans pour travailler), était parvenu à force de travail acharné, à un poste de premier plan dans ce grand mouvement qui fut appelé " l'éducation populaire " dont ont bénéficié des dizaines de milliers de jeunes et d'adultes, issus de milieux modestes, durant les décennies qui ont suivi la Libération.

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, souvent édités par " Le Seuil " (dont il devint un membre du Conseil), Cacérès avait été à Uriage, en 1942, un élève brillant d'hommes tels que Beuve-Méry, Bertrand d'Astorg et Jean-Marie Domenach. Mais c'est en compagnie de Joffre Dumazedier et de Paul Legrand, à Grenoble, qu'il a pu donner sa mesure en participant à la fondation puis au développement de " Peuple et Culture ".

Caceres fut des nôtres, quelque temps au Vercors, en participant aux " équipes volantes " d'Uriage, qui portaient aux maquis culture et éducation civique.

Ayant travaillé durant plusieurs années dans le cadre de l'Académie de Grenoble où je représentais la Fédéra-

tion française des Maisons des Jeunes et de la Culture, j'ai eu des relations assez suivies avec Cacérès et Peuple et Culture. Cet homme m'avait étonné par ses capacités intellectuelles, alors que sa formation été surtout manuelle. Et son grand souci était de permettre au plus grand nombre de suivre le même chemin que lui.

Quittant la région, je l'ai perdu de vue, pour le retrouver, au début des années 1970, à la section de Paris des Pionniers, où il était venu prendre sa carte de membre.

J'ai regretté alors qu'il n'ait pas mis ses capacités de travail au service de l'association et de ses adhérents. Sans doute, était-il accaparé par de multiples occupations et ses responsabilités au Seuil et à P.E.C.

Et puis, sa présence au Vercors a peut-être été trop épisodique pour qu'il s'y attachât vraiment. Je ne peux que le déplorer car les qualités de l'homme auraient pu permettre de consolider encore notre association.

Adieu Bénigno, tu as bien servi le pays en vouant ton existence à la formation de ceux qui n'avaient été privilégiés ni par la naissance ni par la fortune.

Comme ton ami Joseph Rovan qui a signé le papier du " Monde ", je salue ce " vaillant ouvrier de la dignité humaine ".

Paul Jansen.

*
* *

La Chapelle-en-Vercors : Lucien Malsand

Depuis longtemps, on n'avait pas constaté une aussi grande affluence à l'occasion d'un décès à La Chapelle-en-Vercors et pourtant notre camarade Lucien Malsand était un homme modeste qui ne faisait guère parler de lui.

Cette foule silencieuse, comme accablée, traduisait l'émotion de tout le village et du Plateau tout entier puisque étaient présents des amis de toutes les communes du canton.

Six drapeaux, dont celui du 11e cuirassiers dont il avait fait partie, ceux aussi des sections des Pionniers de La Chapelle, dont il a lui-même été porte-drapeau, de Villard-de-Lans, d'Autrans-Méaudre et même de Saint-Jean-en-Royans étaient présents.

Notre Conseil d'administration national était représenté par Paul Jansen, secrétaire national et président de la section de La Chapelle.

Né en 1923, Lucien Malsand avait 20 ans lorsqu'il est " entré en Résistance " où il fut sous les ordres du lieutenant Seguin. Il ne faisait jamais étalage de ses mérites et pourtant il avait bien gagné sa Croix de Guerre avec citation qui évoquait plus particulièrement son courage lorsque, après l'invasion des Allemands, le 21 juillet 1944, il avait protégé la retraite de ses compagnons. C'est lui aussi, à qui Chavant-Clément a dû de sauver sa vie à Vassieux. Pourtant, il n'en parlait jamais.

Le grand patriote fut aussi excellent père de famille et un ami sur lequel on pouvait compter.

Nombre de ses camarades étaient émus aux larmes en saluant une dernière fois cet homme dont ils avaient admiré le courage qu'il a montré durant les derniers mois de son existence. Il a fait face à la mort, comme il l'avait fait devant l'ennemi : sans panache, mais avec la plus grande dignité.

Le Conseil d'administration des Pionniers et tous les membres de l'association adressent à son épouse et à sa famille, leurs condoléances les plus sincères.

P. J.
Président de la section de La Chapelle.

*
* *

Monestier-de-Clermont : Alexandre Morandi

Alexandre Morandi est décédé le 25 octobre 1991. Les obsèques de notre dévoué porte-drapeau ont eu lieu en présence d'une nombreuse assistance. Outre la section de Monestier-de-Clermont, soulignons la présence de Joseph Chaumaz de la section de Grenoble.

A son épouse et à sa fille Evelyne, nous présentons nos vives condoléances.

*
* *

Louis Clavel

Nous apprenons le décès de Louis Clavel. Il ne faisait pas partie des Pionniers du Vercors, mais il était bien connu de nombre d'entre eux sous son pseudonyme de résistant dans l'Isère " Petit Louis ". Né à Grenoble en 1917, engagé dans la marine à 18 ans, il fut affecté au 12e B.C.A. en 1939 et combattit en Norvège (1940).

Par la suite, résistant inscrit à l'A.S. Isère, il passa aux groupes francs du commandant Nal et participa à de nombreux coups de main. Il fut grièvement blessé au combat avec la compagnie Stéphane, le 20 juillet 1944. Chevalier de la Légion d'honneur en 1989. Nous perdons un valeureux ami des mauvais jours.

*
* *

Pont-en-Royans

Notre ami Edouard Trivéro a perdu son beau-père, M. Actorie. Il était âgé de 91 ans.

A Mme Trivéro et à toute sa famille, nous présentons nos vives condoléances

---

M. et Mme Trivéro nous prient de remercier toutes les personnes ayant pris part à leur peine lors du décès du père de Mme Trivéro.

Le 29 novembre 1991, notre camarade Henri Morin, qui fut maire de Saint-Just-de-Claix, y est décédé, à l'âge de 78 ans. Prisonnier évadé, H. Morin avait rejoint le maquis à Pétouze où il a fait partie de la compagnie Villard.

A sa famille et à ses amis, nos vives condoléances.

*
* *

Le Conseil d'administration national des Pionniers et l'association tout entière présentent à leur président Georges Féreyre, durement éprouvé par le décès de Mme Madeleine Féreyre-Fouquet, leurs condoléances les plus vives et les plus sincères. Ils en font part également à sa famille, à sa fille Yvette Kirkland et à ses petits-enfants Gilles Féreyre et Cathy Bouvier.

" Le Pionnier du Vercors " a besoin de vous

AIDEZ-LE

VOICI DÉJA UN AN...

Le 15 décembre 1990, notre cher camarade Louis Bouchier nous quittait pour le grand voyage. Cette effarante nouvelle nous a laissés, sur le moment, sans voix. Cet homme, apparemment en bonne santé, et même " en forme " – croyions-nous, nous qui étions proches de lui –, cet athlète, skieur émérite qui surprenait même les plus jeunes par son audace sur les pistes, cet ami si franc, si direct, si loyal, célèbre – entre nous – par ses coups de colère, mais aussi par son souci de justice, nous quittait brusquement, sans le moindre préavis.

Il a bien fallu accepter ce coup dur pour notre association et nous avons beaucoup pensé à sa famille, à Paulette son épouse, à ses trois fils, à ses petits-enfants.

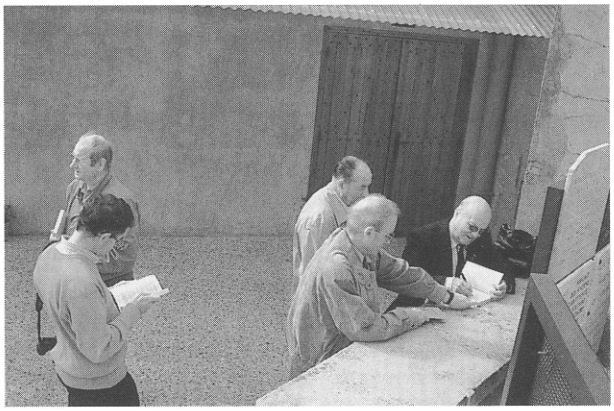
Et nous avons repris un collier d'autant plus lourd qu'avant lui déjà Albert Darier le 5 février, Gilbert François le 3 mai 1990, deux piliers essentiels de l'association, nous avaient quittés.

Nous avons fait pour le mieux, en n'oubliant jamais ceux qui avaient tant donné d'eux-mêmes pour le Vercors. Louis Bouchier, enfant du pays, lui qui avait su prendre dès le départ des risques énormes, critiqué, jugé par ceux qui alors refusaient la dangereuse aventure, Louis Bouchier a su non seulement conserver intact son dynamisme patriotique, mais encore à l'insuffler à ceux qui pouvaient encore hésiter. La mort ? Il ne la craignait pas et il l'a prouvé à maintes reprises, car il était toujours en tête lors du danger.

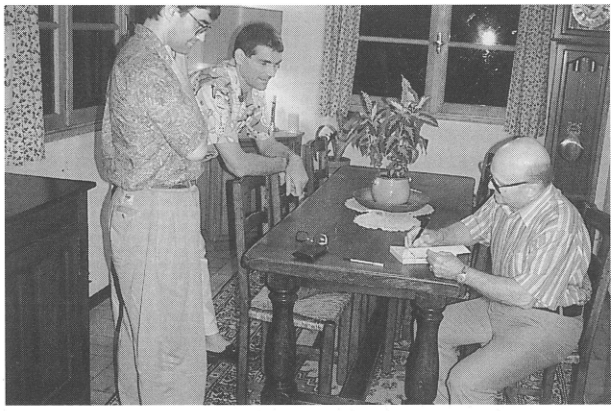
Qu'on nous permette de saluer encore une fois, à travers ce chef estimé, ce président dynamique, ceux qui ont tout donné pour notre liberté.

Paul Jansen.

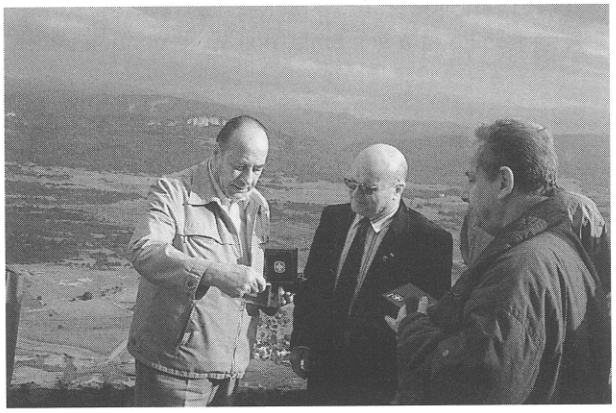
Quelques moments de sa vie de " Président des Pionniers " en 1990.



A la Nécropole, dédicaçant " Le Vercors raconté ".



A la Chabertière, avec les organisateurs de la course cycliste du Vercors.



Avec le brigadier général suisse Lavanchy, sur la route du col de Lachau.

Lors de la remise de la cravate de commandeur avec les généraux R. Costa de Beauregard et Alain Le Ray, et Gorges Féreyre.

Imprimerie Nouvelle, Valence - Dépôt légal 4e trimestre 1991 - Commission paritaire n° 446 D 73.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1991

MEMBRES ÉLUS

ALLATINI Ariel	33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
BLANCHARD Jean	26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
BORDIGNON Robert	Les Farlaix, 38112 Méaudre, ☎ 76 95 24 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, 38170 Seyssins, ☎ 76 21 29 16.
CHAPUS Jean	55, avenue Duchesne, 26100 Romans, ☎ 75 02 42 89.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DASPRES Lucien	42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 75 85 24 48.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.
MARMOUD Paul	62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 75 42 76 87.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard, 38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D, 38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varces-Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille-et-Pipet, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 03 39.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare, 34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées, 34000 Montpellier.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 45 55 60 35.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3, rue de Royans, 26100 Romans, ☎ 75 70 11 06.
Délégués : CHAPUS Jean, 55, avenue Duchesne, 26100 Romans, ☎ 75 02 42 89.
GAILLARD Camille, Le Rivière, rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaelle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans, ☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 75 42 76 87.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot, 38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1991

Président national : Georges FÉREYRE
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)
Marin DENTELLA (Grenoble)
Paul MARMOUD (Valence)
Ariel ALLATINI (Paris)
Secrétaire national : Paul JANSEN
Secrétaire national adjoint : Robert BORDIGNON

Trésorier national : Gustave LAMBERT
Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

Chargée de comptabilité et d'informatique : Bernadette CAVAZ

Secrétaire administrative : Bernadette GEORGES

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Pierre BOS et Louis DIDIER-PERRIN, section de Valence

FFI
VERCORS